

## Le mystère de la "personne"

### Avant-propos

La question de la "personne" est une notion presque intouchable. Il s'agit de la notion la plus difficile, la plus inaccessible, inexprimable, incompréhensible, etc.

La notion théologique de la personne n'est pas élaborée d'une manière explicite chez les Pères jusqu'à saint Jean Damascène inclus. Si on lit les textes des Pères anciens (les Pères Cappadociens, saint Jean Damascène...), on ne trouve pas une doctrine développée de la personne humaine. Ceci correspond au fait que les premiers siècles de l'Eglise ont été consacrés, au point de vue de l'élaboration théologique et du travail d'enseignement au sein de l'Eglise, à s'occuper de Dieu: à défendre la divinité du Christ, à justifier la révélation de l'Evangile.

Mais on n'a pas tellement eu l'occasion de débattre de ces questions, sauf à la période de la crise qu'il y a eu autour d'Apollinaire de Laodicée, l'Apollinarisme; il y a eu un débat très important qui comporte des développements anthropologiques assez consistants, en particulier sous la plume de saint Grégoire de Nysse. Dans cette réfutation de l'Apollinarisme, il a exprimé des choses très importantes concernant l'anthropologie. Mais il n'a pas été suffisamment complet en ce qui concerne la personne.

### Le mystère de la personne

Le mystère de la "personne" est un mystère qui se dévoile progressivement dans l'histoire. C'est un mystère, et non un concept humain. Exactement comme pour les Personnes divines, notre intelligence bute, et il faut du temps, l'action de l'Esprit Saint, une expérience, les souffrances aussi, pour arriver à approfondir ce mystère là - qui pourtant est donné par le Christ Lui-même, en chacun de nous par le mystère du baptême.

Nous-mêmes, ne sommes pas des "personnes", nous ne sommes pas des "hypostases" véritablement actualisées. Nous sommes des hypostases potentielles, en devenir, en voie d'actualisation, si toutefois nous sommes baptisés, si toutefois nous jouons le "jeu" de l'Eglise; si nous acceptons cette transformation, cette métanoïa, cette métamorphose de notre être qui nous est proposée à partir du baptême.

**Le baptême est donné à l'être humain afin qu'il devienne une personne, une hypostase en plénitude.** Mais au point de départ, il ne l'est pas: s'il est, c'est de façon tout à fait potentielle et virtuelle. La vie hypostatique est voilée, par le péché originel, mais pas seulement. C'est un problème de maturité, de maturation spirituelle.

Adam et Eve au Paradis, avant le péché, n'était pas une hypostase en plénitude. Cette maturation spirituelle est liée au thème de la ressemblance. **La ressemblance correspond pour l'être humain à la plénitude de la vie personnelle.** Tant qu'il n'est pas tout ressemblant à Dieu, il n'est pas tout personnel: il est infra-personnel, infra-hypostatique, et il a une vie soit collective, soit individuelle, ce qui n'a aucun rapport avec la vie personnelle hypostatique.

Il y a donc un projet divin, une promesse divine, un programme, un devenir, et donc l'histoire à un sens. L'histoire n'existe que pour les chrétiens: la révélation judéo-chrétienne a donné au monde l'histoire, et le sens de l'histoire. Cette révélation de l'histoire est liée à la révélation de la personne, et à la révélation de l'action de l'Esprit Saint.

Comment l'Eglise a-t-elle abordé ce problème ? Elle l'aborde progressivement: encore maintenant il y a dans notre vocabulaire, en France en particulier, beaucoup de confusion entre personne, personnalité, individu... Dans nos paroisses des gens cherchent à "défendre leur personnalité" et croient qu'ils défendent leur personne - alors que cela n'a aucun rapport.

Ou bien on parlera de l'individualisme des français, et on croira que cela a un rapport avec la personne...là aussi il n'y a aucun rapport. Ces contre-sens montrent à quel point nous sommes peu mûrs, très en-deçà de la précision des termes et de la réalité même du mystère divino-humain.

S'il est vrai que chez les Pères anciens cette question n'est pas élaborée de manière définitive, c'est tout de même, c'est tout de même la donnée anthropologique fondamentale. L'anthropologie chrétienne est l'anthropologie de la personne, de l'hypostase créée, même si elle n'est qu'en devenir.

C'est ce qui fait de l'anthropologie chrétienne quelque chose de tout à fait différent de ce qu'était l'anthropologie des grecs, des stoïciens par exemple, ou même des Romains, qui n'avaient pas la notion de personne.

Les Pères ont fait une première distinction, entre individualité et personne (ou hypostase). Dès le IV<sup>e</sup> siècle, on voit cette distinction, et on la retrouve chez saint Jean Damascène. Les Pères ont fait une deuxième distinction, d'abord sur le plan théologique: c'est la distinction entre la nature et la personne, ou entre la nature et l'individu. On ne peut pas arriver à une notion de personne humaine comme cela. Personne n'y est arrivé en dehors de l'Eglise parce qu'il faut partir du mystère de la Personne divine. Ceci est le point fondamental.

**Dans l'anthropologie chrétienne, on ne peut parler de personne humaine que parce qu'il y a des Personnes divines; on ne peut parler d'hypostase humaine que parce qu'il y a une (des) hypostase divine.**

Cela se rapporte à la base qui est pour nous toujours la Bible: le texte de la Genèse dans lequel la Divinité s'exprime par le pluriel, le "nous", le "conseil divin" comme disent certains commentateurs, qui s'expriment au pluriel uniquement pour la création de l'homme, et créé l'homme trinitairement. Seul de toutes les créatures qui existent, l'homme a été créé trinitairement. C'est pourquoi nous posons cette question de la vie hypostatique pour les créatures exclusivement pour l'homme.

La question de l'hypostase des anges restent hors sujet actuellement. Seul pour l'être humain, Dieu S'est manifesté tel, et S'est réuni en conseil trinitaire.

Quand Dieu dit: "Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance, il y a là quelque chose de tout à fait spécifique qui fait de l'homme un être à part.

Pour la première distinction, entre individu et nature, les Pères grecs emploient pour nature les termes "ousia" et "physis" et également "hypostasis". Ce dernier a pris progressivement un sens tout à fait différent. Il est employé ainsi chez Aristote, et les Pères grecs, les théologiens des premiers conciles, étaient imbibés de la culture de leur temps - ils utilisaient le vocabulaire qu'ils trouvaient chez les philosophes. Puis, il sont eux-mêmes transformé ce vocabulaire de l'intérieur et lui ont donné un autre sens.

"**Hypostasis**", a été tout de suite traduit par les Pères latins par "substantia", qui est une pure transcription (sub= hypo, stase = stasis). Ils l'ont transcrit à l'époque où hypostasis voulait dire "nature". D'où, à la suite, les confusions: ils n'ont jamais, à cause de cela, eu une véritable théologie de la personne. Il sont toujours entendu le mot hypostase dans le sens de nature, donc cela reste dans une catégorie de généralités - ce qui est commun.

Pour "**individu**", les écrivains grecs anciens emploient l'expression intéressante de "atomon", qui veut dire atome. Dans cette expression on trouve la racine de ce qu'est peut-être pour nous une hypostase, c'est à dire quelque chose d'insécable. C'est la plus petite réalité, que l'on ne peut pas couper. **L'individu est l'atome humain**, l'entité humaine définitive, la plus petite et indivisible. C'est le sens exact de l'individu, qui ne peut être divisé. Là aussi le vocabulaire latin est une pure transcription du mot grec.

Les mots qui désignent **la nature** sont assez différents les uns des autres: "ousia" se rapporte à la racine du verbe être (c'est ce qui est, la matière dont sont faite les choses); "physis" est la nature dans sa forme, dans son mouvement, dans son devenir.

"**Ousia**", c'est ce que les choses sont: du bois, du fer...ou si l'on parle de Dieu: la nature divine, l'essence divine (l'essence divine est immuable, inchangeable, permanente). Cela désigne une essence ou une nature permanente.

Tandis que "**Physis**" désigne la nature dans son devenir. Ce terme n'est jamais employé à propos de Dieu, mais pour la nature humaine, la création.

"Atomon", sera tel chien, extraordinaire, "mon chien". Ce qui est de la nature commence à devenir particulier. Mais ce n'est jamais qu'un particularisme, une individualité.

"**Hypostasis**", désigne aussi la nature ou la substance, l'essence, mais dans réalité ultime, profonde, consistante, et éventuellement sa réalité particulière, c'est à dire la forme particulière que prend la nature commune, la nature générale. il y déjà l'idée d'une espèce. "Chien" appartient à l'espèce "chiens", à la catégorie des mammifères. Cette articulation, ce classement relève de l'hypostasis. Mais c'est toujours de la nature.

Il y a donc une sorte de gradation, de "ousia", qui est le terme général, "physis" qui est une notion de devenir; "atomon" qui est vraiment l'aspect le plus particulier, presque irremplaçable: quand on perd son chien, on pense que l'on n'en trouvera jamais d'autre. "Hypostasis" qui devient plus concret, désigne le fond même de la chose, ce qui est au-dessous, ce qui la soutient comme une réalité définitive, Il y a peut-être chez nous une recherche d'une vision hypostatique des choses.

Cette particularisation des éléments peut aller très loin: regardez comme on s'attache à sa voiture, à son iphone, sa montre ! Même les objets deviennent individualisés. Mais il ne s'agit absolument pas de ce que l'on appelle hypostase et personne.

Les Pères grecs jouent sur les mots, ils cherchent à préciser leur pensée, exprimer une réalité, une expérience ecclésiale.: l'expérience de la personne. **Pour exprimer cette expérience de la personne, à partir du dogme trinitaire mais aussi dans le domaine de l'anthropologie**, on se sert de deux mots: "**prosopon**" et du même mot "**hypostasis**".

Quand les latins ont traduit les textes grecs, ils ont traduit "hypostasis" par "substantia" (car c'était le sens qu'il avait à l'époque) et "prosopon" par "persona" (personne). Les mots que nous employons ont généralement leur origine dans cette époque de traduction: les mots latins nous sont parvenus (et ont donné nos mots français) tels qu'ils étaient fixés à l'époque de la traduction, c'est à dire vers le IV<sup>e</sup> siècle. Le mot "hypostasis" sera définitivement fixé dans la conscience des Latins au sens de substance ou d'essence (donc en fait de "ousia") et "persona" servira quand la théologie trinitaire essaiera de se développer, dans les textes d'Augustin d'Hyppone par exemple: le terme de "persona" désigne les Personnes divines. En français nous essayons d'enrichir un peu

le vocabulaire en employant tantôt "personne", tantôt "hypostase", en donnant des valeurs différentes à ces mots là.

Les deux termes "prosopon" et "persona" veulent dire, dans leur propre langage, la même chose au sens le plus trivial: le masque. C'est la "**face tournée vers**". C'est un des aspects fondamentaux du mystère de la personne.

Donc ce qui est de la **nature** est une chose, ce qui est **individu** est une forme de la nature, et ce qui est personnel, hypostatique n'est pas du même ordre. Ce qui est personnel est proprement, en ce qui concerne l'homme, du domaine spirituel. Cela n'appartient pas à la nature. Par exemple, la liberté appartient à la personne. C'est en l'homme une dimension proprement spirituelle. Cela ne veut pas dire que ce n'est pas créé: c'est une dimension spirituelle créée, qui ne peut absolument pas être confondue avec la nature humaine, ni avec aucune des parties de la nature humaine. L'hypostase n'est pas l'esprit de l'homme, ni son âme, ni son esprit.

L'hypostase n'est pas un "atome" de l'homme. Pour trouver l'hypostase de quelqu'un on ne va pas le démontrer, on ne trouvera pas. Tandis que **l'individu est un bout de l'humanité**. On coupe l'humanité, on la dénombre, mais c'est un dénombrement quantitatif, **le domaine de la nature. Le domaine de l'hypostase est purement spirituel, mais englobe la nature**, particulièrement la nature de l'homme, mais aussi la nature du cosmos.

#### **Père Marc Antoine Costa de Beauregard**

*Sources : « Anthropologie (II) de Saint Jean Damascène à Saint Grégoire Palamas » - cours 1 – pages 2-5 - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard — Année 1989)*